

de la forêt ; j'ai recueilli plusieurs de leurs récits et je les écris, pour tâcher de faire qu'on puisse les lire quand on ne pourra plus les entendre raconter.

Ces légendes et ces contes, dans lesquels les peuples ont versé leur âme, avec lesquels ils ont cherché à satisfaire, dans de certaines limites, ce besoin du merveilleux qui est le fond de notre nature ; ces souvenirs réels ou fictifs, attachés à tel ou tel endroit de chaque pays habité, constituent une portion notable de toute littérature nationale.

Pourquoi cela ? Parceque, d'abord, l'homme a besoin de se souvenir de ce qui a été ou de ce qu'on a cru, et encore parceque l'esprit de l'homme, à le considérer comme intelligence exilée loin de l'essence du vrai du bon et du beau, ne peut pas plus vivre de réalisme que son âme des vérités naturelles qu'elle perçoit : il faut à l'un voyager dans l'inconnu, à l'autre se reposer dans la foi à des mystères.

De là vient, pour notre imagination, le besoin de se nourrir de conceptions enchantées. La légende et le conte tirent de là leur charme ; l'homme qui n'a pas conservé en lui assez de naïve candeur pour goûter ce charme est, à mon avis, bien malheureux.

Le bon Lafontaine s'écriait, dans un de ces moments